

Les productions des ateliers de création de l'Université de Provence



Crimp, Marivaux, Pommerat, Sarraute.

Qu'est-ce qu'une production universitaire ?

C'est un travail artistique intégré aux cursus de formation du département arts du Spectacle Théâtre de l'Université de Provence, un spectacle réalisé sous la responsabilité **d'un metteur en scène professionnel invité.**

Est constitué un collectif artistique complet : metteur en scène, assistant, dramaturges, acteurs et éventuellement musiciens, chargé de production et de médiation, créateur lumières et sons, scénographe et constructeur, responsable costumes.

Ce collectif composé principalement d'étudiants en formation est sous la responsabilité artistique du metteur en scène mais est aussi tutoré par l'équipe professionnelle du théâtre Antoine Vitez qui assure l'accueil technique et administratif de cette production.

Ce travail est réalisé à temps plein durant un mois environ et mêle les étudiants de théâtre de tous niveaux.

Les metteurs en scène invités cette saison

Sylvie Boutley : Compagnie SB
Nanouk Broche : Compagnie ma voisine s'appelle Cassandre
Renaud Marie Leblanc : Compagnie Didascalies and Co
Frederic Poinceau : Cie Les travailleurs de la Nuit

Des dossiers presse plus complets seront envoyés en amont des créations

La surprise de l'amour

de Marivaux

Mise en scène : Renaud Marie Leblanc

Du mardi 27 janvier au samedi 31 Janvier

Mardi, vendredi et samedi à 20h30

Mercredi et jeudi 19h



Il faut avoir bien du jugement pour sentir que nous n'en avons point.

L'âme se raffine à mesure qu'elle se gâte.

Il n'y a point de plaisir qui ne perde à être connu.

Marivaux

La fable

Après avoir été trahi par une femme, Lelio maudit les femmes et s'est retiré, avec Arlequin, son valet, dont l'histoire ressemble à la sienne, dans une sorte d'ermitage. Mais, dans leur solitude, les femmes manquent aux deux hommes, surtout Lelio, qui aime tout des femmes, jusqu'à leurs défauts, surtout leurs défauts, leur légèreté d'esprit, leur étourderie. Dans le château où ils se sont retirés, Jacqueline, la cuisinière de Lelio, est prise de Pierre, le serviteur d'une jeune veuve du voisinage qui professe à l'endroit des hommes les mêmes sentiments que Lelio à l'endroit des femmes. Or, Pierre et Jacqueline, pour se marier, ont besoin du consentement et même d'une petite subvention de leurs maîtres. Bien obligés de se voir à cette occasion, Lelio et la comtesse se sont juré d'avance qu'ils ne s'aimeront pas. Un baron de leurs amis leur raconte alors l'histoire de Popilius avant de les enfermer dans un cercle en leur disant qu'ils n'en sortiront pas avant d'être amoureux l'un de l'autre. Lelio et la comtesse éclatent de rire, mais la semence est jetée dans leur cerveau : ils se rencontreront en cherchant à s'éviter, s'écritront des billets sous prétexte qu'il est inutile de se voir et qu'ils s'entendront mieux par écrit, mais faute de se comprendre, ils devront bien se voir pour s'expliquer. La comtesse a également auprès d'elle une femme de chambre rusée, Colombine, qui s'est jurée de rendre Arlequin amoureux, et qui s'amuse malignement des agitations de sa maîtresse et les augmente. Lorsque la comtesse perd un portrait, Lelio, qui le trouve, lui renvoie la boîte, prétendant qu'il n'a pas vu la miniature, mais, vérification faite, cette miniature se trouve sur son cœur, et c'est la marquise qui la trouve. Force leur est de convenir que la plaisanterie du cercle de Popilius a produit son effet, qu'ils sont bien et dûment amoureux l'un de l'autre. Maîtres et valets finissent donc par se marier.

Le Point de départ

Lorsque l'université m'a demandé de réfléchir à une production à partir d'un texte « classique », j'ai tout de suite pensé à Marivaux. J'ai dirigé un atelier avec des acteurs en novembre 2006 au TNM La Criée sur trois pièces de cet auteur. C'était un retour, après dix années, vers un texte de « répertoire ». Je venais de travailler sur Lars Norén, et curieusement, le vertige de son dialogue qui avance par paliers successifs et dérapages abrupts, me rappelait cet autre auteur du XVIII^{ème} siècle, dont la ramification textuelle m'avait donné bien du mal lorsque j'étais encore un jeune comédien.

Je me suis mis à aimer Marivaux comme on peut aimer un pionnier : je redécouvrais dans son œuvre les prémices d'un théâtre expérimental, où l'humain est au centre de l'expérience. Redécouvrir cette langue, cette volonté de tout vouloir bien dire, cet effort acharné de la formulation, m'avait alors rendu très joyeux.

Écrite à 38 ans – à peu de choses près mon âge actuel –, La Surprise de l'Amour a presque l'air d'une œuvre adolescente au regard du reste de la production de son auteur ; c'est la cinquième pièce de Marivaux. Destinée aux comédiens italiens, on peut y déceler des personnages inspirés de la Comedia, mais ce qui est le plus intéressant, c'est la description toute clinique de la naissance de l'amour. Il y eut beaucoup de commentateurs sur le caractère de cette surprise : est-ce l'amour qui est surpris, ou l'amour qui surprend ? Je crois que peu d'auteurs de théâtres ont su développer toute une dramaturgie sensible et non psychologique autour de ce thème.

Et comme j'ai le sentiment que nous sommes tous égaux devant la « chose », j'ai très envie d'expérimenter la naissance du sentiment au moyen de l'outil insensé qu'est cette langue française d'un siècle aujourd'hui presque oublié.

Renaud marie Leblanc

Personne ne voit la video

de Martin Crimp

Du mardi 3 mars au samedi 7 mars

Mardi, vendredi et samedi à 20h30

Mercredi et jeudi 19h



Mise en scène Nanouk Broche

« Tout ce qui touche la vie humaine, tout ce qui se maintient en relation avec elle, assume immédiatement le caractère de condition de l'existence humaine. C'est pourquoi les hommes, quoi qu'ils fassent, sont toujours des êtres conditionnés. »

Hannah Arendt, Condition de l'homme moderne.

Théâtre Antoine Vitez
Saison 2008/2009 Paysage humain
04 42 59 94 37 www.theatre-vitez.com

Martin Crimp

Né le 14 février 1956 à Dartford dans le Kent, il poursuit des études à l'université de Cambridge, jusqu'en 1978. Il obtient le John Whiting Award for Drama en 1993, puis différentes bourses d'écriture. Il effectue une résidence d'auteur à New York en 1991 et entre comme auteur associé au Royal Court Theatre à Londres en 1997.

Ses premières pièces sont créées à l'Orange Tree Theatre de Richmond *Living Rernains* (1982), *Four Attempted Acts* (1984), *Definitely the Baharnas* (1987), *Dealing with Clair* (1988), *Play with Repeats* (1989) puis, au Royal Court. *No one sees the Video* (1990), *Getting Attention* (1991), *The Treatment* (1993), *Attempts on her Life* (1997) et *The Country* (2000). Sa dernière pièce, *Face to the Wall*, une petite forme de quinze minutes, y est créée en mars 2002.

Il écrit également pour la radio (*Three Attempted Acts*, qui obtient le Best Radio Plays en 1985) et signe de nombreuses adaptations théâtrales *La Veuve joyeuse* de Franz Lehâr (2000), créé au MET à New York, *Le Triomphe de l'amour* de Marivaux (1999), *Les Bonnes* de Jean Genet (1999), *Le Misanthrope* de Molière (1996), *Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès (1997). créé par la Royal Shakespeare Company ou *Les Chaises* d'Eugène Ionesco (1997).

Ses pièces sont traduites et jouées dans de nombreux pays d'Europe, notamment en Allemagne. En Belgique, Marcel Delval met en scène *Harcèlements* (*Attempts on her Life*, texte français Éric Kahane) au Rideau de Bruxelles en 1997, et *Personne ne voit la vidéo* (*No one sees the Video*, texte français Danielle Merahi) au Théâtre Varia en 2001.

La fable

Est-ce qu'il vous arrive de consommer des pizzas congelées ? Cela vous arrive souvent, fréquemment, parfois ou rarement ? Est-ce que vous consommez d'autres plats italiens cuisinés congelés ? (Je parle de produits comme les lasagnes / les cannelloni...)».

Karen est enquêtrice, elle interroge les gens sur leurs habitudes de consommation. Liz accepte de répondre à une batterie de questions et de consacrer quelques instants à un sondage d'opinion filmé...

Mais personne ne voit la vidéo, paraît-il.

Dans cet univers urbain de solitudes, les personnages se rêvent en fleur de gel douche, se comparent à des modèles de voiture et se rencontrent dans des supermarchés, chambres d'hôtels et autres non-lieux avec l'espoir secret d'éprouver fugitivement une sensation d'aventure.

Point de vue de départ

Une femme se fait aborder dans la rue pour répondre à une enquête sur la consommation.

L'histoire part de là. Ça se passe à Londres.

Un homme laisse sa femme. La femme perd son mari. Mais elle trouve un travail. C'est la passion.

C'est une histoire d'aujourd'hui.

Il y a donc une histoire dans cette pièce avec des personnages, des situations et une écriture extrêmement économique - comme dans économe et dans économie de marché.

La langue porte le tout, la langue est tout, le centre, l'action, celle par quoi tout arrive.

Elle a toutes les caractéristiques de l'oralité avec ses répétitions, sa platitude, ses tics, ses interruptions et reprises, son désordre syntaxique, ses silences. Ce qui donne à l'acteur un support de jeu et une matière à parler assez jouissive et plutôt drôle. Quand la langue se prend pour objet c'est forcément drôle.

Crimp nous fait entendre comment on parle, *je veux dire, désolé, juste, excellent, OK, OK ? OK...* et de là émerge, une drôle de pensée peu pensée, comme un rapport au monde collectif, et actuel. Le nôtre ?

Les personnages ne se pensent pas non plus, ils restent opaques, ils n'ont pas les mots pour se dire. Souvent ils s'arrêtent de parler. Crimp pose ses questions dans les silences et dessine un nouveau paysage humain, les classes moyennes d'aujourd'hui comme une terre inconnue à découvrir, étrangère et énigmatique.

C'est ce que nous tenterons de faire sur le plateau : dessiner et questionner, jouer la pièce à fond et mettre en scène le groupe d'acteurs aux prises avec cette pièce, ce qui veut dire aussi avec les situations et les personnages d'adultes qu'ils ne sont pas encore.

La pièce a trois actes, on verra un chœur entre les actes, danser peut-être, ou chanter. Un même personnage sera joué par des acteurs différents suivant les étapes de son parcours. Les acteurs prendront le texte avec couleur et humour. Et précision : la partition des pauses et des silences est très rigoureusement écrite par Crimp.

Nanouk Broche

Je tremble

De Joël Pommerat

Mardi 5 et jeudi 7 mai à 20h30

Mercredi 6 mai à 19h



Mise en scène Frédéric Poinceau

Lecture mise en espace

Joël Pommerat

Joël Pommerat est auteur et metteur en scène. Il crée la Compagnie Louis Brouillard en 1990. Dès cette date, il crée ses premiers spectacles au théâtre de la Main d'Or à Paris (*Le Chemin de Dakar, Le Théâtre, Vingt cinq années, Des suées, Les événements*).

En 1995, il reçoit une bourse d'écriture de la banque CIC de Paris. Il écrit *Pôles* qui est créé au Théâtre des Fédérés à Montluçon puis repris au Théâtre de la Main d'Or.

En 1996, un atelier de création avec une trentaine de comédiens aboutit à l'écriture de *Présences* qui est joué au Hublot, l'année suivante lors d'une résidence à Montluçon, il remet son projet en chantier qui devient *Treize étroites têtes* joué ensuite au Théâtre des Fédérés, au Théâtre Paris Villette, au Théâtre de Brétigny-sur-Orge, au Festival de Saarbrücken.

1997 est l'année qui voit s'amorcer deux partenariats importants et toujours d'actualité en 2006 : le Théâtre de Brétigny (Dominique Goudal) et Le Théâtre Paris Villette (Patrick Gufflet). Ces deux structures soutiennent étroitement et programment chaque année une (ou plusieurs) création(s) de la compagnie.

A partir de 1998, l'accueil en résidence de la compagnie à Brétigny-sur-Orge est l'occasion de développer différents projets (résidences d'écriture, ateliers d'écriture, réalisation de vidéogrammes associant les brétignolais, stages, banquets-lectures, goûters-lectures en direction du jeune public, rencontres diverses...).

En parallèle, des actions sur le 19ème arrondissement s'organisent lors des représentations des spectacles au Théâtre Paris Villette (ateliers d'écriture pour amateurs, rencontres avec le public dans des librairies,...)

Le soutien et l'accompagnement conjoints du théâtre de Brétigny-sur-Orge et du Théâtre Paris Villette contribuent à la reconnaissance du travail. Chacune des créations est l'occasion de nouer de nouveaux partenariats. Un véritable réseau de soutien et de fidélité se constitue autour de la compagnie (co-productions, résidences, pré-achats, accueils) : La Ferme de Bel Ebat (Guyancourt), le Centre d'art et de création de Mont-Saint-Aignan, les Ateliers du Rhin (Colmar), le Centre Dramatique national de Normandie - Comédie de Caen, le Centre Dramatique national d'Orléans, le Centre Dramatique de Tours, le Théâtre National de Strasbourg, le Centre Dramatique de Thionville-Lorraine, la Scène Nationale de Chambéry...

Ces collaborations ont permis notamment de réaliser ces dernières années : La trilogie (*Pôles - Treize étroites têtes - Mon Ami*) *Grâce à mes yeux* (55 représentations) *Qu'est ce qu'on a fait ?* (18 représentations) *Au monde* (89 représentations) *Le petit chaperon rouge* (201 représentations) *D'une seule main* (50 représentations) *Les marchands* (35 représentations) *Cet enfant* (30 représentations)

L'activité de la compagnie s'est considérablement accrue depuis le succès de *Au monde* (2004). Le rayonnement francilien et national et les tournées à l'étranger (Lausanne, Stockholm, Buenos-Aires, Bruxelles, Genève) font de la Compagnie Louis Brouillard l'une des compagnies françaises de théâtre contemporain de création des plus repérées.

Depuis 2000, la compagnie Louis Brouillard est conventionnée par la Drac Ile-de-France. Elle reçoit également des aides selon ses projets de l'ADAMI, de la Ville de Paris, d'ARCADI, de la DMDTS (bureau des écritures et de la recherche)...

Depuis 2003, les textes de Joël Pommerat sont édités chez Actes Sud-Papiers.

Joël Pommerat et la compagnie Louis Brouillard sont invités au 60ème festival d'Avignon en

juillet 2006, avec *Le petit Chaperon rouge*, *Au monde* et *Les marchands*.

En 2007, il est lauréat du 3ème Grand Prix de littérature dramatique avec son texte *Les Marchands* (Actes Sud-Papiers).

Après une période de résidence à la Fonderie au Mans en mars 2007 pour la création *Je tremble*, la compagnie Louis Brouillard s'est installée fin avril à Chambéry pour une nouvelle étape de travail. Cette création a vu le jour à Chambéry fin mai puis a été présentée à Douai et aux Bouffes du Nord en octobre 2007.

Joël Pommerat est artiste associé à la Scène nationale de Chambéry et de la Savoie jusqu'en 2008. La Compagnie Louis Brouillard est en résidence au Théâtre Brétigny depuis 1997 et au Théâtre des Bouffes du Nord depuis 2007 pour trois années.

Sa trilogie théâtrale (*Au monde*, *D'une seule main*, *Les marchands*) vient d'être présentée pour la première fois dans sa forme intégrale au Théâtre de Gennevilliers.

La fable

« Dans un lieu, qui pourrait s'appeler cabaret ou théâtre, où le sérieux et la légèreté, la gravité et la dérision pour un soir ne s'opposeraient plus, quelques spécimens de l'humanité viennent se raconter ou se chercher une vérité sous la conduite d'un présentateur plutôt déconcertant. N'ayant d'autre principe que faire spectacle de tout, ce lieu se voudrait un miroir, ce même miroir des contes dans lequel on vient s'interroger ou se dévoiler. » J. POMMERAT.

Un homme entre en scène, sorte de Monsieur Loyal des temps modernes. Il s'avance et présente la soirée qui s'annonce. Comme pour retenir l'attention du spectateur - à l'instar des animateurs du petit écran -, il nous annonce tout de go la fin. Il va mourir, là, ce soir, sous nos yeux. Mais avant, nous aurons droit à l'apparition d'une femme, d'une autre femme très mal en point, d'une jeune femme en tee-shirt, de sa mère, de l'homme le plus riche du monde, de l'homme qui n'existait pas, de deux femmes très enceintes... Un défilé de personnages dont les histoires intimes, personnelles, reconstituent par des gestes, des mots et des silences le tableau en cours de fabrication de notre histoire contemporaine.

un avant

et un après

Car c'est là que réside toute la force du théâtre de Joël Pommerat. Dans cette intuition des fragilités, celle des êtres humains, celle de la vie ; dans cette sublimation du réel et du fictif pour parler du monde d'aujourd'hui. Pommerat s'interroge, nous interpelle sur le sens - de la vie, de la politique - dans cette tentative théâtrale d'évoquer et de convoquer le monde sur un plateau après que la confusion rend chaque jour plus floue sa compréhension.

Point de départ

L'écriture de Joël POMMERAT, auteur, metteur en scène et directeur de compagnie, s'apparente à une écriture dite « de plateau ». Ces textes, pour la plupart, se composent dans le temps de l'élaboration du spectacle et à partir de l'expérimentation directe qu'en fait le groupe d'acteurs avec lequel il poursuit sa recherche théâtrale depuis plusieurs années.

L'atelier aura pour objet d'étude et de mise en jeu sa dernière pièce écrite en 2007 « Je tremble (1).

Dans cette œuvre, dont l'écriture s'est achevée durant la rencontre avec le public, Pommerat interroge le monde moderne et les solitudes qu'il engendre, s'engageant résolument dans la voie d'un théâtre de parole (s) et d'hypothèses, plutôt que celle d'un théâtre de langue.

Le texte se présente comme la partition fragile, inachevée et saisie sur le vif, d'un spectacle en gestation, tour à tour cabaret aléatoire aux possibles multiples, show télévisé cauchemardesque, théâtre documentaire brassant sans complexe les champs du politique et de l'intime, conte postmoderne cruel, où le spectaculaire s'effondre sur la pauvreté nue du récit.

C'est ce théâtre en creux que nous explorerons, où la présence des acteurs-figures serait l'acte premier, où le laisser-être l'emporterait sur le masque, l'abandon sur les stratégies de contrôle, et où l'on serait sommé de faire théâtre de tout avec peu, des bribes intimes, des aveux d'impuissance, des numéros dérisoires, des cris de colère grotesques ou des silences étonnés.

L'usage de la parole

Autour de textes de Nathalie Sarraute

Lecture

Mardi 19 mai à 20h30

Mercredi 20 mai à 19h

Dates ultérieures à préciser dans les communes de la CPA



mise en scène : Sylvie Boutley

«C'est ce qui échappe aux mots que les mots doivent dire.»

Théâtre Antoine Vitez
Saison 2008/2009 Paysage humain
04 42 59 94 37 www.theatre-vitez.com

Nathalie Sarraute

Nathalie Sarraute, née sous le nom de Natalya Tcherniak, voit le jour le 18 juillet 1901 à Ivanovo, près de Moscou, dans une famille de la bourgeoisie juive, aisée et cultivée. Après le divorce de ses parents, la jeune Nathalie quitte la Russie pour un temps et vient à Paris avec sa mère. Elles habitent dans le cinquième arrondissement. Elle va à l'école maternelle de la rue des Feuillantines. Chaque année, elle passe un mois avec son père, soit en Russie, soit en Suisse. Nathalie Tcherniak retourne en Russie, à Saint-Pétersbourg, avec sa mère et le nouveau mari de celle-ci, Nicolas Boretzki. Ilyanova Tcherniak, le père de Nathalie, qui connaît des difficultés en Russie du fait de ses opinions politiques, est contraint d'émigrer à Paris. Il va créer une usine de matières colorantes à Vanves.

La jeune Nathalie grandit avec Véra, la seconde femme de son père, et a une éducation cosmopolite. Elle poursuit en effet des études d'anglais et d'histoire à Oxford, de sociologie à Berlin, et de droit à Paris. Elle devient ensuite avocate, inscrite au barreau de Paris. Elle entame également une carrière de juriste internationale. En 1925, elle épouse Raymond Sarraute, avocat comme elle, et de cette union naissent trois enfants : Claude, née en 1927, Anne et Dominique.

Parallèlement, Nathalie Sarraute découvre la littérature du xxe siècle, spécialement Marcel Proust, James Joyce et Virginia Woolf, qui bouleversent sa conception du roman. En 1932, elle écrit les premiers textes de ce qui deviendra *Tropismes* où elle analyse les réactions physiques spontanées imperceptibles, très ténues à une stimulation : « mouvements indéfinissables qui glissent très rapidement aux limites de la conscience ; ils sont à l'origine de nos gestes, de nos paroles, des sentiments que nous manifestons, que nous croyons éprouver et qu'il est possible de définir ». *Tropismes* sera publié en 1939 et salué par Jean-Paul Sartre et Max Jacob.

En 1941, Sarraute est radiée par deux fois du barreau, à la suite des lois anti-juives, et se consacre alors à la littérature. En 1947, Sartre écrit la préface de *Portrait d'un inconnu*, qui sera publié par Robert Marin. Ce n'est qu'avec *Martereau* (1953) qu'elle commence à connaître le succès. Le livre paraît chez Gallimard, et elle restera désormais fidèle à cette maison d'édition.

En 1964, elle reçoit le Prix International de Littérature pour son roman *Les Fruits d'Or*. Parallèlement à son oeuvre romanesque, elle commence à écrire pour le théâtre, à l'invitation d'une radio allemande. *Le Silence* paraîtra en 1964, *Le Mensonge* deux ans plus tard. Suivront *Isma*, *C'est beau*, *Elle est là* et *Pour un oui ou pour un non*. Ces pièces suscitent rapidement l'intérêt des metteurs en scène. Ainsi, Claude Régy crée *Isma* en 1970, puis *C'est beau* en 1975 et *Elle est là* en 1980 ; Jean-Louis Barrault crée en 1967 *Le Silence* et *Le Mensonge* à l'Odéon, pièces que montera plus tard Jacques Lassalle (1993) pour l'inauguration du Vieux Colombier en tant que deuxième salle de la Comédie Française.

Elle décède à Paris le 19 octobre 1999, alors qu'elle travaille à une septième pièce, et est inhumée à Chérence, dans le Val-d'Oise.

Tropismes

Le terme « tropisme », emprunté au langage scientifique, désigne, l'orientation des plantes en fonction de leur milieu. Chez Sarraute, qui a intitulé sa première publication *Tropismes*, ce vocable renvoie à des mouvements intérieurs presque insensibles dus à des causes extérieures: phrases stéréotypées, conventions sociales. Sous la banalité apparente de ces conventions langagières, il existe en effet des rapports humains complexes, des sentiments intenses, voire violents (sensations d'enfermement, d'angoisse, de panique). Sarraute les décrit comme des mouvements instinctifs, déclenchés par la présence d'autrui ou leurs paroles

L'usage de la parole

Le livre reprend la forme poétique des *Tropismes*, des morceaux distincts sur un même sujet : l'usage de la parole, « Voici des mots », titre primitif du manuscrit.

L'écrivain a abandonné la rédaction continue de ses précédentes oeuvres et composé séparément les dix textes du recueil, auxquels elle a donné pour titre les paroles convenues (« Ich sterbe », « Le mot Amour ») ou banales, « passe-partout », mais aussi « passe-muraille » (« Mon petit », « Ne me parlez pas de ça »...) qui déclenchent en elle, et chez le lecteur qu'elle entraîne dans son jeu, les ondes infinies des tropismes.

Mais, comme toujours, le premier texte du roman est celui qui a généré l'ensemble, et les derniers mots de Tchekhov « Ich sterbe », « Je meurs », seront les premiers mots indicibles à se figer dans un « arrachement terrible ».

« Ce ne sont là, vous le voyez, que quelques légers remous, quelques brèves ondulations captées parmi toutes celles, sans nombre, que ces mots produisent. Si certains d'entre vous trouvent ce jeu distrayant, ils peuvent - il y faut de la patience et du temps - s'amuser à en déceler d'autres. Ils pourront en tout cas être sûrs de ne pas se tromper, tout ce qu'ils apercevront est bien là, en chacun de nous : des cercles qui vont s'élargissant quand lancés si loin et avec une telle force tombent en nous et nous ébranlent de fond en comble ces mots : Ich sterbe. »(L'Usage de la parole, p. 17-18.)

Ich sterbe. Qu'est-ce que c'est ? Ce sont des mots allemands. Ils signifient je meurs. Mais d'où, mais pourquoi tout à coup ? Vous allez voir, prenez patience. Ils viennent de loin, ils reviennent (comme on dit : « cela me revient ») du début de ce siècle, d'une ville d'eaux allemande.

Mais en réalité ils viennent d'encore beaucoup plus loin... Mais ne nous hâtons pas, allons au plus près d'abord. Donc au début de ce siècle - en 1904, pour être plus exact - dans une chambre d'hôtel d'une ville d'eaux allemande s'est dressé sur son lit un homme mourant. Il était russe. Vous connaissez son nom : Tchekhov, Anton Tchekhov. L'Usage de la parole, p. 11

Point de départ

Petits drames du langage provoqués par des paroles anodines, des lieux communs, des formules de politesse, des mal dits, des silences. Mais *le mot en lui-même importe moins que la façon dont il apparaît circule puis se retire, non sans avoir lancé ici ou là une légère décharge*. La décharge est légère, mais les dégâts sont parfois lourds ... L'action dramatique est là : les conversations sont des champs minés par les mots. "Il s'agit, pour moi, de retourner ce qui se passe à l'intérieur des consciences, comme on retourne un gant". Sylvie Boutley

Théâtre Antoine Vitez

Saison 2008/2009 Paysage humain
04 42 59 94 37 www.theatre-vitez.com